

Dossier de presse



Alain Domagala
Demeures synchrones

Vernissage le jeudi 19 février de 16 à 21 heures
Exposition du 20 février au 11 avril 2015
du mardi au samedi de 14 à 18 heures
Entrée libre - Accueil de groupes sur rdv

Vidéochroniques
1 place de Lorette 13002 Marseille
Adresse administrative : BP 10071 • 1 place de Lorette • 13471 Marseille Cedex 02
Tel : 09 60 44 25 58 • email : info@videochroniques.org • www.videochroniques.org

L'association Vidéochroniques bénéficie du soutien de la Région Provence- Alpes-Côte d'Azur ,la ville de Marseille, le Conseil Général 13, le Ministère de la Culture et de la Communication DRAC PACA.
Elle est membre du réseau Marseille expos
Alain Domagala est membre de ART.M résident à la friche de la Belle de Mai

À partir de pratiques relevant du dessin assisté par ordinateur, de la sculpture et de l'installation, Alain Domagala travaille en substance les définitions et les qualifications de l'espace. Qu'il soit matière ou esprit, physique ou mental, palpable ou immatériel, objectal ou figuré, concret ou abstrait, l'artiste façonne cet espace dans une dynamique architecturologique¹ fondée sur une double interrogation de l'espace géométrique et de l'espace architectural. En son sein les formes réelles et imaginaires se côtoient, dialoguent, s'éprouvent et se mêlent dans une perspective psychophysique, c'est-à-dire associant le quantifiable au sensible. À l'appui d'une recherche plastique ancrée sur les notions de modèle, d'échelle et d'archétype, indexée sur des objets et des éléments architecturaux, l'exposition *Demeures synchrones*, au titre équivoque, manifeste une perméabilité, une relation dialogique des espaces au sein d'un territoire étendu, augmenté. La démarche multi-scalaire ici mise en œuvre permet de se mouvoir dans les représentations et les présentations, de conquérir effectivement les étendues figurées et, réciproquement ou parallèlement, de se projeter dans les volumes et les aménagements comme on le fait dans les images.

Si l'artiste puise volontiers dans les formes et les types empruntés au bâti et à l'habitat, qu'ils relèvent de l'immobilier ou du mobilier, il les défait finalement de leur vocation initiale, fonctionnelle et utilitaire, pour révéler plutôt leur potentiel métaphorique et symbolique, ce dont témoignent en premier lieu les intitulés retenus pour désigner les œuvres.

Ce recours est particulièrement emblématique à travers la figure de l'escalier, dont Alain Domagala fait un usage récurrent, presque obsessionnel². Symbole de la progression, de l'ascension et de la transfiguration, l'escalier matérialise le passage d'un espace à un autre, du dedans au dehors, du bas vers le haut et inversement, sous la forme d'une unité transitoire, non habitable, relayant l'espace mental et la physicalité. Ce sont sans doute les dimensions exotérique et ésotérique de cette symbolique qui sont transgressées dans *Au ciel par-dessus les toits*. L'escalier y est ici surélevé par des tréteaux, dans une situation non conforme à un usage éventuel, défiant la loi de la gravitation, qui opère en tous les cas une sorte de hiatus architectonique. Contrariant sa vocation à acheminer, la disposition et le point de vue offert au regardeur confèrent à l'objet une propriété réversible, la marche suppléant la contre marche, l'interne devenant l'externe et réciproquement, provoquant ainsi une sensation de trouble et de vertige. Une autre tentative de combinaisons improbables, *Fraction rationnelle*, répond à cette synthèse hypothétique liant horizontalité et verticalité, intérieur et extérieur. Son titre fait directement allusion aux caractères symétrique et orthonormé de la pièce. Agencée comme le croisement d'un ensemble de grilles de protection de portiques et de portails, elle semble tout à la fois défensive et ouverte, divisante et distributive, comme si sa fonction paradoxale consistait à protéger des espaces accessibles.

À proximité de la sculpture, *Aux principes de conquêtes* rejoue par la planéité cette redistribution d'un espace clos à travers la mise en abîme de palissades translucides. Comme pour les autres tirages qui occupent l'exposition, le traitement hyperréaliste et la vraisemblance des territoires et paysages mis en scène produit un net effet de réel. Dans une seconde image au titre éponyme, la colonisation de l'espace virtuel que suggère l'intitulé semble finalement se résoudre en une forme absurde, par une évocation de l'habitat urbain réduite à une portion de façade homogène, obtenue par la répétition de balcons et fenêtres impénétrables. Mais l'espace est certainement ailleurs, peut être logé dans l'étendue non perceptible des escaliers miniatures agencés dans *Perspective de reddition...*

En Cosmogonie est un diaporama qui se visionne depuis un aménagement fait de planches en bois dont la disposition en créneaux et la forme arrondie rappellent les tours des fortifications primitives. Comme pour se prémunir d'une éventuelle menace, l'intérieur de ce « proto-fort » est équipé d'une sorte de meurtrière donnant accès, quand on y accole l'œil, à un espace impossible à délimiter, ôté en quelque sorte, dont on perçoit la présence énigmatique sans pour autant le voir et dont l'austérité fait écho au dépouillement martial de la bâtisse. En lieu et place d'un local visible, des images défilent à travers la fente qui donnent à voir un environnement transitoire, insituable, à la lisière de la fin et du commencement, de la mesure et de la démesure, de l'utopie et de l'atopie, de la conquête et de la réclusion. Ce jeu ambivalent fait d'insertions et de retranchements successifs, de substitutions alternant les espaces tangibles et fictifs, confère une dimension achronique à la pièce, les distinctions temporelles paraissant désormais aussi inopérante que les distinctions spatiales.

Dans un registre tout autant métaphysique, la sculpture intitulée *Les choses qui arrivent viennent-elles de loin ?* semble nous suggérer que toute chose contient sa propre fin, sa propre disparition. S'appuyant sur un design archétypal de l'automobile, l'objet figure un bolide en même temps qu'il évoque paradoxalement une caisse à savon, une carriole avec ses roues de briska, ou encore une miniature, un jouet aux formes sommaires dont on aurait réalisé le tirage à la « vraie grandeur »³. La voiture, brisée en son centre et répandant au sol un amas de graviers, se présente explicitement en vanité du progrès. Métaphore spéculaire de la route, de la vitesse et de l'accident, cette œuvre métonymique emboîte la cause et son effet, les mêle inextricablement en nous donnant ainsi la possibilité d'activer la projection de ce scénario catastrophe.

Au cirque des conscrits se compose notamment de quatorze tables en bois au dessin minimal, dressées sur leur tranches, de manière à former un monumental cylindre évasé dans sa partie haute. Le titre convoque simultanément une disposition (circulaire) et un lexique (militaire). Le jeu de mots dont il est constitué donne à entendre en creux le terme « circonscrit », autrement dit ce qui enferme dans des limites et empêche toute possibilité d'extension, tandis que les tables prennent l'apparence d'un rempart défensif qui circonscrit effectivement une zone retranchée de la galerie en son centre. Mais le caractère exclusif de la construction est incomplet, il est contrarié par les interstices réguliers, les embrasures qui autorisent précisément l'intrusion du regard dans l'espace soustrait, comme si nous nous trouvions devant une sorte de phénakistiscope ou de praxinoscope démesuré. À la situation centrale de l'édifice répond la position périphérique du tirage photographique qui vient à la fois compléter et ponctuer l'installation. On y reconnaît une vitrine modélisée dont la paroi simule le reflet du dispositif sculptural qui lui fait face, et le lieu qui le contient dans toute la complexité de sa définition (proportions, couleurs, textures, éclairage, etc.). Le panneau de verre subtilement entrouvert, en fournissant les indices nécessaires à la perception des profondeurs et des surfaces, amplifie encore l'effet de réel, complexifiant les résonances improbables associant présence et illusion qui contribuent à la déstabilisation du regardeur.

Si elle se présente bien comme le dernier acte du récit de l'exposition et, à ce jour, du corpus produit par Alain Domagala, cette installation n'en demeure pas moins exemplaire d'une démarche spéculative qu'elle englobe et restitue avec une rare densité. Elle concentre les va-et-viens qui s'opèrent continuellement d'un pôle à l'autre de sa pratique, la multiplicité des espaces éprouvés, qu'ils soient perçus ou intelligibles, de même qu'elle retranscrit le caractère singulièrement réflexif du travail.

Edouard Monnet & Elsa Roussel

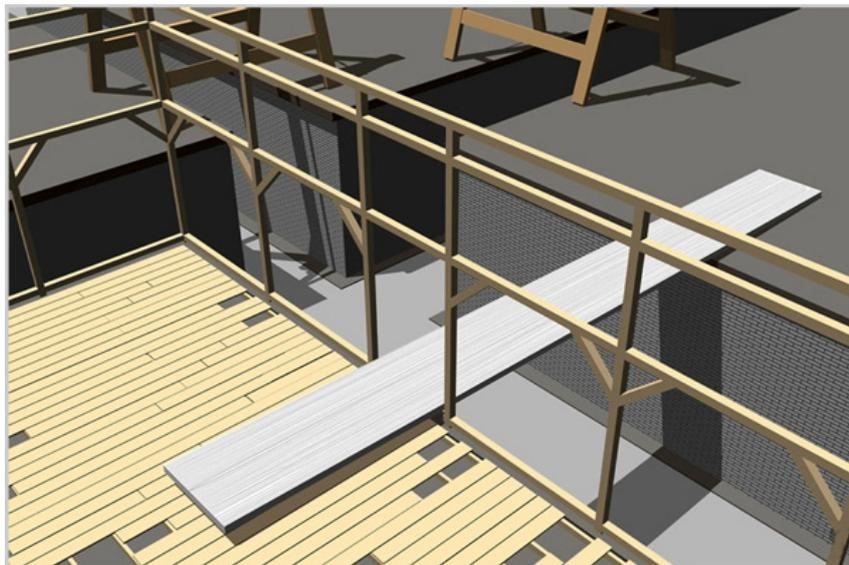
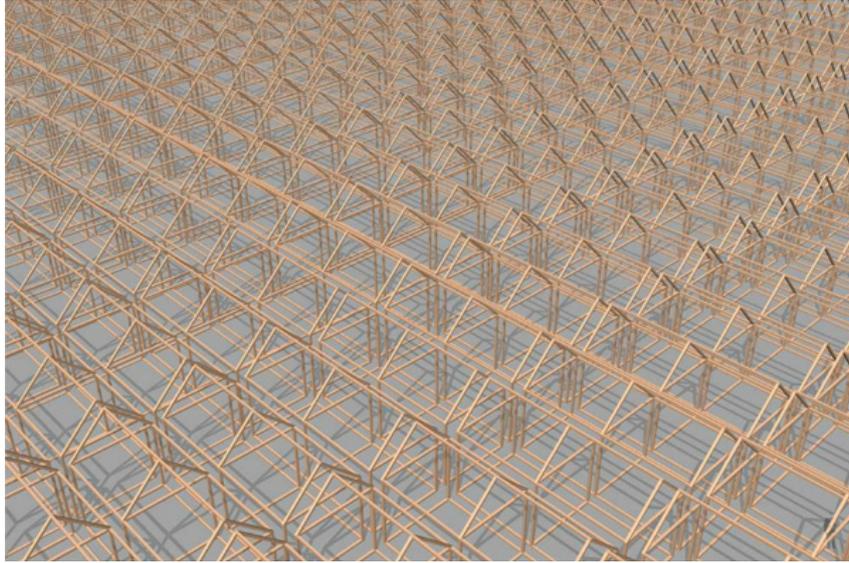
Notes :

1. « La mesure – inéluctable – de l'espace architectural qui rend possible son articulation sur l'espace réel ne procédant pas nécessairement de décisions initialement quantitative, que ce mot "mesure" suggère, j'ai choisi le terme d'"embrayage" pour signifier cette fonction. Je l'ai emprunté à R. Jakobson qui parle de *shifters*, terme qui a été traduit en français par "embrayeurs". Je rappelle qu'en linguistique on désigne ainsi les mots du langage qui embrayent le discours sur une situation concrète sans laquelle ils n'auraient pas de sens, tels que "je", "ici", "maintenant", etc. Bien que cette remarque préjuge de ce qui est advenu par la suite en matière d'affinement des concepts architecturologiques, je crois devoir insister pour le lecteur qui pourrait ne pas comprendre ce qui est dit ici s'il lui arrive d'être d'abord parti de lectures architecturologiques plus récentes : l'embrayage a dans le fond pris, depuis, la place première pour signifier ce qui, dans *Sur l'espace architectural*, a été défini à l'endroit de l'échelle sous l'expression de "passage de l'espace mental à l'espace réel". La notion de "réel" présente dans cette expression renvoie dans les termes actuels de l'architecturologie à l'idée d'embrayage même si elle est généalogiquement issue d'une réflexion sur l'échelle. »

Philippe Boudon, *Sur l'espace architectural, Essai d'épistémologie de l'architecture*, Éditions Parenthèses, 2003, p.17.

2. Voir aussi : *Aux adversaires tenaces*, 2008

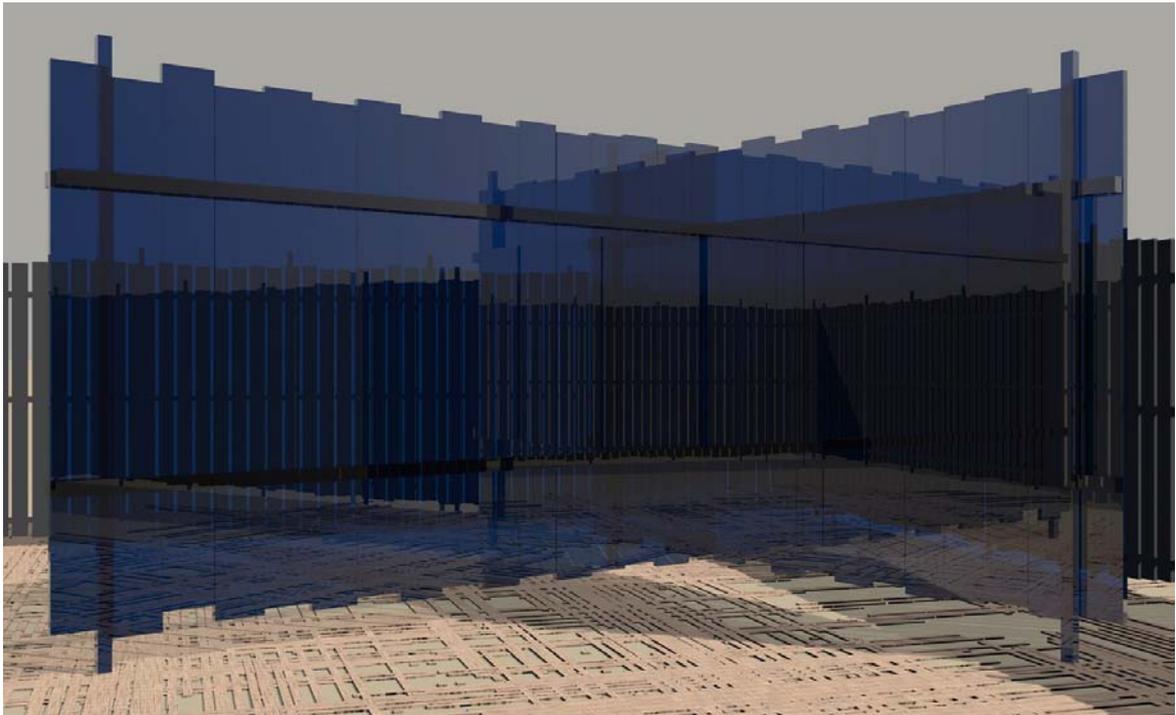
3. Echelle 1:1.



Je suis allé me promener, je me sens mieux, 2005 et 2007
Impression numérique contrecollée sur dibon
80 x 120 cm



Au ciel, par-dessus les toits, 2005
Bois, peinture, tréteaux
260 x 90 x 80 cm



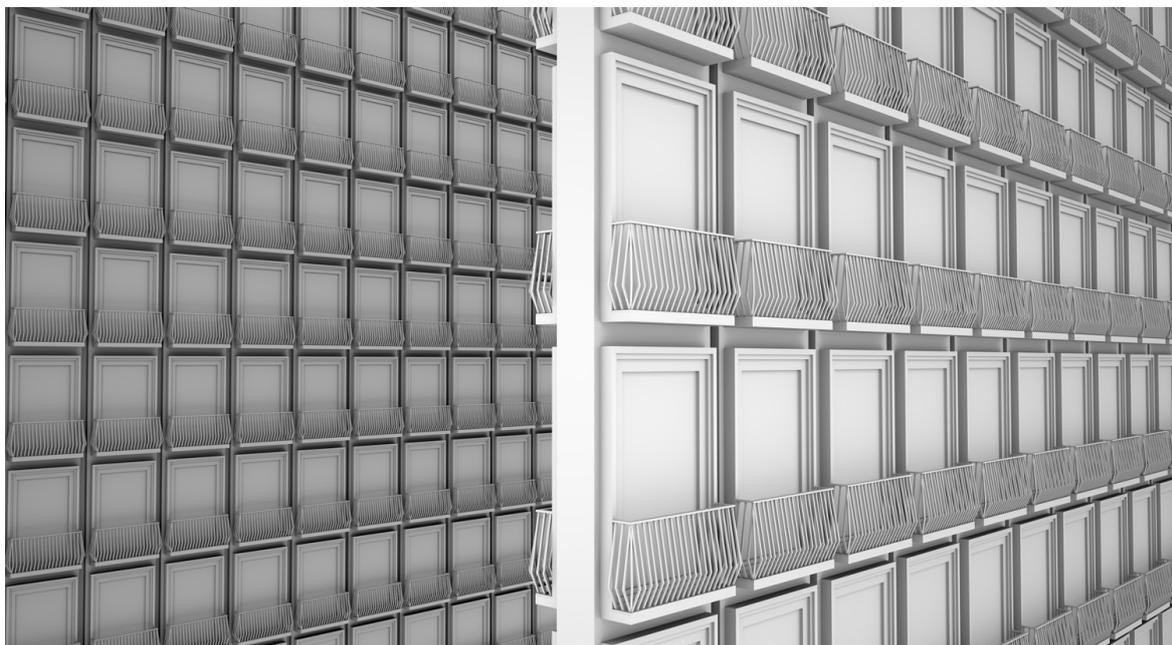
Aux principes de conquêtes, 2013
Impression numérique contrecollée sur dibon
163 x 100 cm



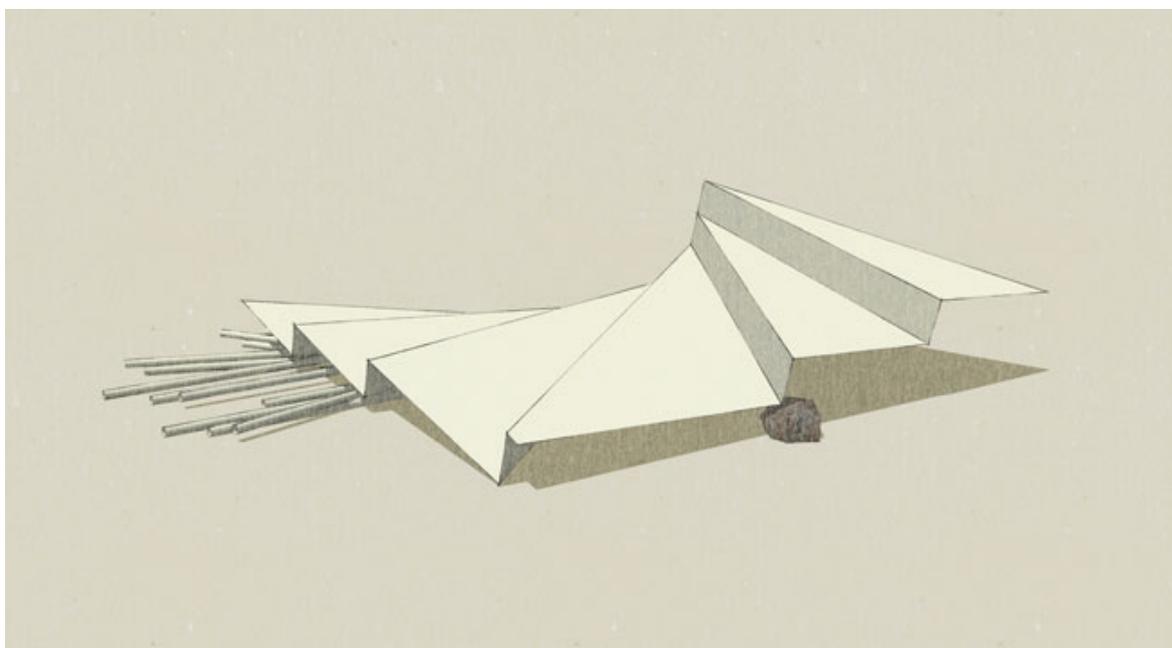
Fraction rationnelle, 2008
Bois, peinture
260 x 153 x 153 cm



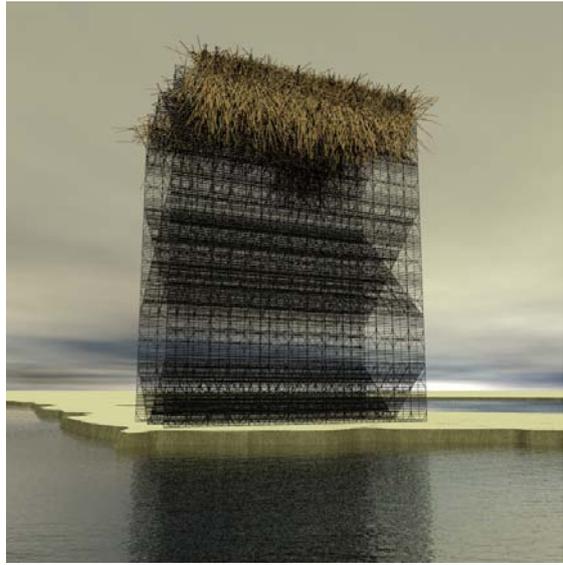
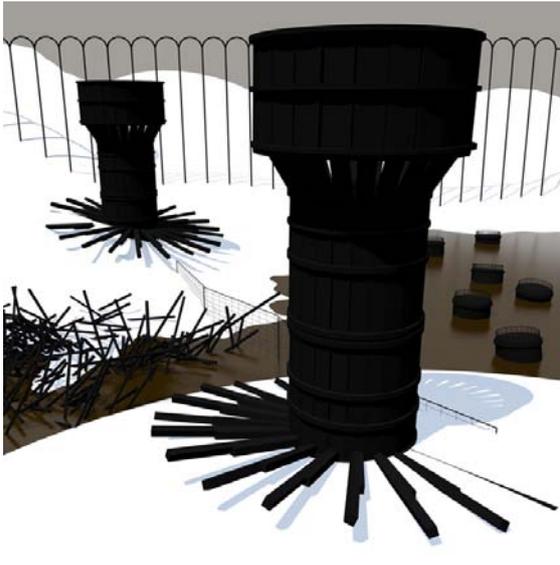
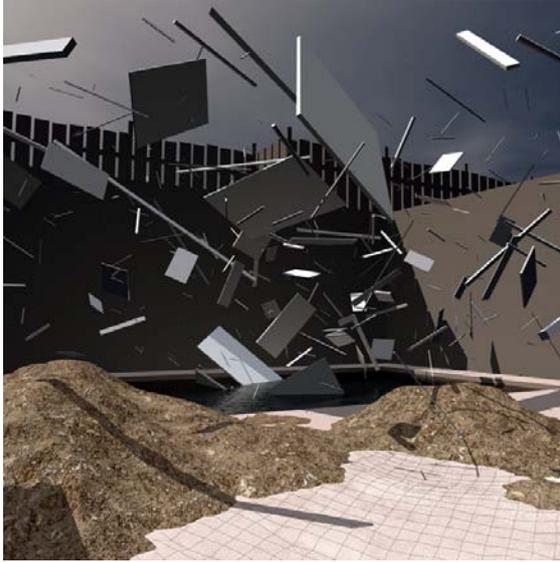
Perspectives de reddition, 2015
Bois, enduit, piétement de table à dessin
183 x 110 x 76 cm



Aux principes de conquêtes, 2015
Impression numérique contrecollée sur dibon
110 x 60,5 cm



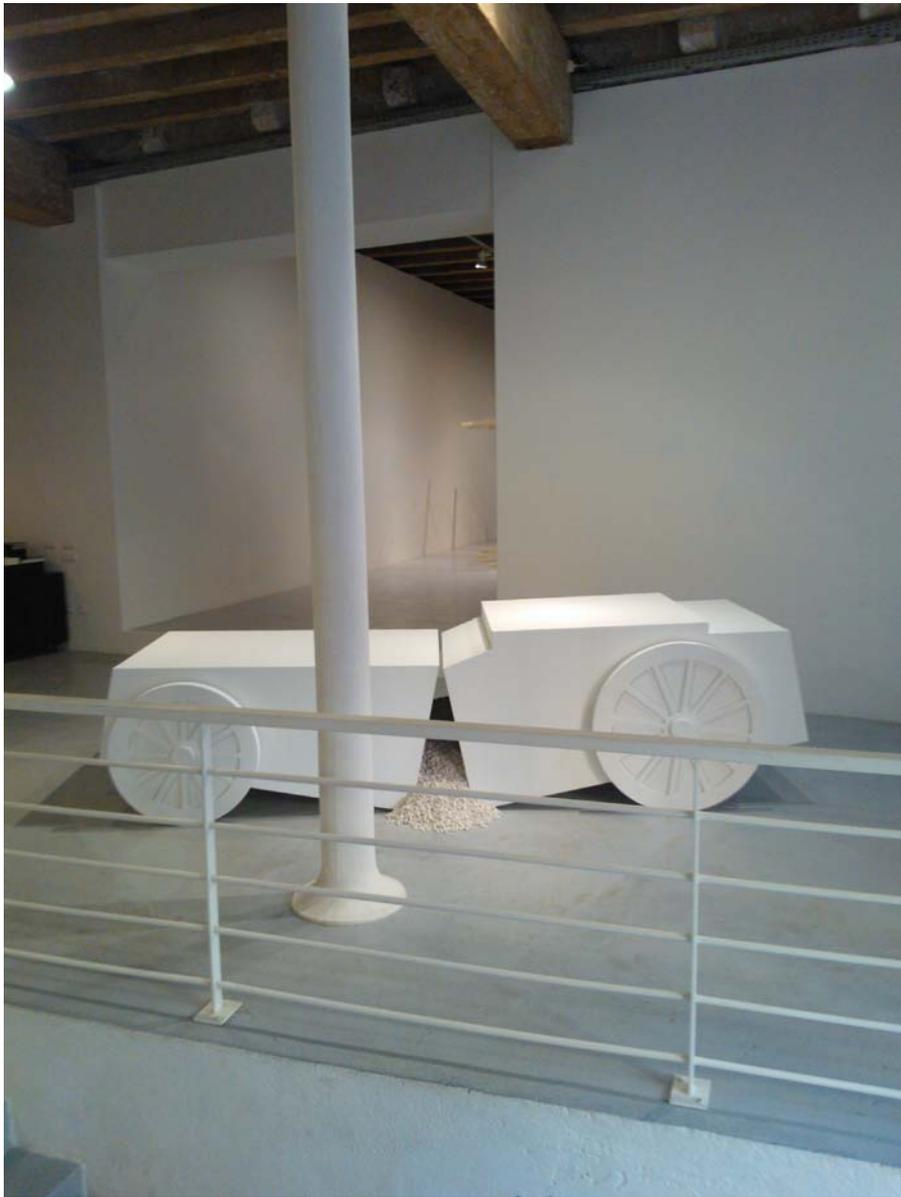
Aux adversaires tenaces : étude postliminaire, 2010
Impression numérique contrecollée sur dibon
29 x 50 cm



En cosmogonie, 2008-2015
Diaporama
Boucle 7' 20"



Aménagement de : *En cosmogonie*, 2008-2015



Les choses qui arrivent viennent-elles de loin ?, 2015
Bois, gravier, peinture
92 x 340 x 125 cm



Vue partielle de l'exposition



Au cirque des conscrits, 2015
Bois, impression numérique contrecollée sur dibon
4,20 x 12,50 x 8,75 m



Au cirque des conscrits, 2015
Bois, impression numérique contrecollée sur dibon
4,20 x 12,50 x 8,75 m

Alain DOMAGALA

www.documentsdartistes.org/domagala / adzea@hotmail.fr

né le 03-05-1969, à Cambrai (59) / Vit et travaille à Marseille

Atelier : La Friche la Belle de Mai 41 rue Jobin, 13003 Marseille

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

2014

- Aux instants idéels, Galerie du Tableau, Marseille

2013

- Aux principes de conquête, Galerie jeune création, Paris
- Je viens des contrées humides où les paysages se collent aux carreaux comme de vieux rideaux de douche, galerie BIEN

2012

- Méprise d'usage, Galerie du Tableau, Marseille

2009

- Galerie Jacques Girard, Toulouse

2008

- Aux adversaires tenaces, Galerie du Tableau, Marseille
- Alain Domagala / Julien Tibéri, Galerie Athanor, Marseille

2007

- Galerie Jacques Girard, Toulouse
- Le temps à l'épreuve de la patience, SMP, Marseille

2005

- Heureux sceptique, Galerie du Tableau, Marseille
- Membres fantômes, A suivre, Bordeaux

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2014

- 25 ans de la Galerie du Tableau, Galerie St Laurent, Marseille
- Les Franchises de Fictions, Documents d'artistes, Friche de la Belle de Mai, Marseille

2013

- Nous reviendrons, vous reviendrez, Galerie du Tableau, Marseille
- Peu à peu quoiqu'aussitôt, le temps de la méthamorphose, organisées par Voyons voir et le Frac Provence-Alpes Côte d'Azur

2012

- Ekphrasis, COARCO, Marseille

2011

- La Forêt d'art contemporain, Parc régional des Landes de Gascogne

2010

- In the Backyard of kings, Kalamaria, Grèce
- Le sublime, Association COARCO, Galerie du Tableau, Marseille

2009

- Retour de Milan, Galerie du Tableau, Marseille
- Avant de partir, SMP, Marseille
- Un peu plus à l'ouest, CAC Istres (13)
- Le vent des forêts 2009, Espace rural d'art contemporain, (55)

2006

- Les passions tristes, Frac Aquitaine, Bordeaux
- Marseille-Milan, Association COARCO, Academie de Brera, Milan, Italie
- Bag and Baggage, Diem Perdidi, Galerie de l'école d'art de Marseille
- Bag and Baggage, Diem Perdidi, Vancouver, Canada

2005

- Affinités, Le pavé dans la marre, Saline Royale d'Arc et Senans
- Festival Novart, Bordeaux
- Dessein, Galerie Athanor, Marseille

2004

- Média Factory, Festival International d'Art Contemporain de Pecs, Hongrie
- Buy-Self, Ateliers de la Ville de Marseille

2003

- Une pièce pour ça, ART.M (Domagala, Mijares, Roustan), Galerie du Tableau, Marseille
- "?", Mijares & Domagala, L'oeil de Poisson, centre d'art contemporain, Québec, Canada
- Voyage 2, épisode 1, Association Point Fixe Marseille, les Brasseurs, Liège, Belgique
- Détours & contours, Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Cherbourg - Octeville

2002

- 5/5, Chapelle des Pénitents, Aniane
- Vu d'ici, Château de Lauris, Association Signe Lauris, Lauris

2001

- Promotion, Mijares/Domagala, Galerie du Tableau, Marseille
- Dossiers d'artistes, Tohu-Bohu, Marseille
- Abbracadabrantesque, Frac Alsace, Sélestat
- Authentiques résidents, Astérides, Galerie de la Friche la Belle de mai, Marseille

2000

- Lhermitte/ Domagala, Tohu-Bohu, Marseille
- Mijares/Domagala sont à la Galerie du Tableau, Galerie du Tableau, Marseille
- Passe à la maison, Visages de Rencontres 1/3, espace Mira Phalaina, Montreuil, La maison Pop ; Drac Ile-de-France, C.G.Seine-Saint-Denis, la ville de Montreuil & O.P.H.L.M.

1999

- Mijares/Domagala sont sur un bateau, avec le concours de la ville de Phalsbourg, Le Frac et la Drac Lorraine
- A mon idiot rayon galant, Phalange, présentation d'une édition réalisée en collaboration avec Anthony Gripon, Harmonia Mundi, Nice
- Marguerite donne-moi ton coeur, Diem Perdidi chez les Artsites Associés, Le Havre

ÉCOLES, FORMATIONS

- DNSEP, avec les félicitations du jury, Villa Arson, Nice
- DNAP, ENSAD École Nationale Supérieure d'Art et de Design, Reims

Alain Domagala remercie pour son exposition « Demeures synchrones » :

L'équipe de Vidéochroniques : Édouard Monnet, Frédéric Gillet, Elsa Roussel
Ainsi que Tom Dunbar, Hugo Paraponaris, Sofi Urbani, Cyril Barbotin (studio Aza)



Vue de l'exposition de D. Angel, octobre 2007



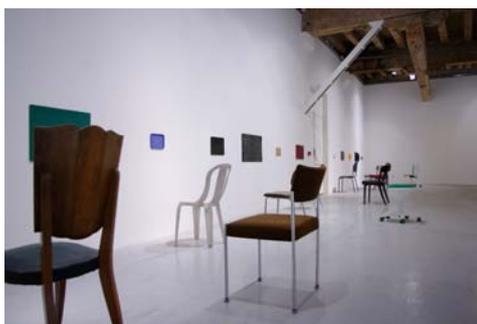
Vue de l'exposition de C. Melin, décembre 2010



Vue de l'exposition de J.B. Ganne, février 2011



Vue de l'exposition de J. Laffon, mai 2012



Vue de l'exposition de F. Finizio, octobre 2012

Présentation de l'association Vidéochroniques

Vidéochroniques est une association sans but lucratif créée en 1989 et implantée à Marseille. Elle organise des expositions et des projections, accueille des artistes en résidence et dispose d'un important fonds de ressources documentaires qui devrait être à nouveau accessible dans le courant de l'année 2015. Elle travaille avec un réseau local, national et international de partenaires : festivals, distributeurs, diffuseurs...

Fondée par une poignée de personnalités issues d'horizons divers (plasticiens, chorégraphes, chercheurs, etc.), Vidéochroniques avait initialement pour vocation de promouvoir les divers usages d'un médium spécifique – la vidéo – encore émergents à cette époque dans le contexte de l'art et de la culture. À partir de la fin des années quatre-vingt-dix, sous l'impulsion d'une partie de ses membres et d'une nouvelle direction, l'objet éditorial de la structure s'est ancré plus explicitement dans le champ de l'art contemporain. Cette évolution, encore affirmée depuis l'ouverture de son propre espace d'exposition, caractérisé à la fois par ses dimensions importantes (400 m² consacrés à la monstration des œuvres) et sa situation centrale à Marseille, se traduit aujourd'hui par la diffusion d'œuvres ne relevant pas exclusivement de l'image mobile. Elle témoigne aussi de la réalité des propositions formulées par les artistes et de la diversité des supports dont ils font désormais usage, d'une relation nouvelle, ouverte et désinhibée, aux médiums ou outils qui sont simultanément à leur disposition, questionnant par la même occasion l'intégrité des enjeux qui furent ceux de leurs prédécesseurs (objectivité, analyse, réflexivité, etc.).

L'implantation de Vidéochroniques fin 2008, qui a succédé à dix années de résidence à la Friche la Belle de Mai, lui offre également l'opportunité de réunir et de centraliser durablement l'ensemble de ses activités, réparties en trois principaux volets distincts et complémentaires à la fois : la diffusion des œuvres, les résidences d'artistes l'activité-ressource et la médiation à destination du public.

Les actions de diffusion, auparavant menées seulement avec la complicité de lieux partenaires (espaces associatifs, centre d'art, musées, etc.) ont constitué la mission initiale et principale de Vidéochroniques. La réflexion ainsi poursuivie s'appuie sur des éléments de programmation divers par leur nature et leur forme. Hormis les expositions personnelles et collectives, fondée sur une démarche prospective, l'association s'applique par ailleurs à promouvoir, sous la forme de séances de projection, des objets singuliers qui s'inscrivent en dehors des systèmes et réseaux de production et de diffusion traditionnels, commerciaux, industriels ou grand public (vidéos d'artistes, films expérimentaux, documentaire de création, cinéma underground). Diffusés en salle ou en plein air, ces programmes revêtent selon les cas un caractère thématique ou monographique. D'autres propositions, telles que celle du concert ou de la performance complètent occasionnellement l'éventail des formes mises en œuvre.

Présidé par l'historien d'art Jean-Marc Réol, le conseil d'administration de l'association est constitué de personnalités diverses, aux activités et compétences complémentaires (artiste, programmateur cinéma, juriste, enseignant, chercheur...). Fondée par Joëlle Metzger, elle est dirigée depuis 1999 par Edouard Monnet. Initialement artiste et musicien, commissaire d'exposition et programmateur dans le cadre de ses activités à Vidéochroniques, il enseigne par ailleurs à l'École Supérieure d'Art de Toulon.

L'association Vidéochroniques bénéficie du soutien de la Région Provence-Alpes Côte d'Azur, La ville de Marseille, Le Conseil Général 13, le Ministère de la Culture et de la Communication Drac Paca.

Elle est membre du réseau Marseille expos